

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

LYDIE DE PISSARGEVSKY

**Recherches sur les conditions économiques des ouvriers
industriels en Finlande (1908-1909)**

Journal de la société statistique de Paris, tome 53 (1912), p. 542-555

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1912__53__542_0

© Société de statistique de Paris, 1912, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

RECHERCHES

SUR LES

CONDITIONS ÉCONOMIQUES DES OUVRIERS INDUSTRIELS EN FINLANDE

(1908-1909)

Par une résolution en date du 26 juin 1907, le Sénat impérial de Finlande a chargé la Direction générale de l'industrie d'organiser une enquête sur les conditions économiques des ouvriers industriels en Finlande; ce travail fut confié à M^{lle} Véra HJELT, inspectrice des métiers, et le Bureau de statistique de Finlande vient de publier un fort volume contenant le résultat des recherches effectuées sur les recettes et les dépenses des familles ouvrières.

* * *

ÉLÉMENTS DE L'ENQUÊTE

L'enquête résulte du dépouillement de questionnaires individuels, qui furent distribués à 953 familles ayant moins de 3.000 francs de revenus (sauf pour 11 d'entre elles), qui devaient les remplir pendant douze mois; naturellement, un grand nombre de familles ne purent ou ne voulurent accomplir la tâche, et il ne resta, en définitive, que 380 livrets réellement utilisables, dont 350 livrets de famille et 30 livrets relatifs à une personne; ces derniers documents ont été dépouillés à part et n'entreront pas, sauf indication contraire, dans les nombres qui vont suivre.

Sur les 350 feuilles, 210 ménages comprenant le père, la mère et des enfants au-dessous de 18 ans, n'ont subi aucune variation pendant l'année d'enquête, les autres ont subi des fluctuations diverses

Le total des personnes soumises à l'enquête a été de 1.930, comprenant 865 adultes et 1.065 mineurs au-dessous de 18 ans

Voici la répartition de ces personnes :

210 familles normales comprenant 421 adultes et 698 mineurs	
140 — diverses —	414 — et 367 —
30 sans famille	30 — (dont 7 hommes et 23 femmes)
Au total : 380 familles comprenant	865 adultes et 1 065 mineurs

Les 865 adultes comprennent : 307 hommes mariés, 3 veufs et 2 chefs de famille non mariés; 307 femmes mariées aux précédents et 3 femmes mariées, mais séparées; 29 veuves et 6 femmes non mariées; 85 enfants adultes; 93 personnes diverses (20 apparentées, 2 servantes, 24 pensionnaires complets, 8 pensionnaires pour la table et 39 logeurs), et enfin 30 individus sans famille faisant ménage. On trouve donc effectivement 1.891 personnes vivant réellement d'une existence familiale et 39 logeurs.

Au point de vue de l'âge, les 1.065 mineurs se groupent comme suit :

0 à 1 an.	50	6 ans.	124	12 ans.	142
1 an	65	7 —.		13 —.	
2 ans	66	8 —.	133	14 —.	94
3 —.	69	9 —.		15 —.	
4 —.	69	10 —.	124	16 —.	60
5 —.	69	11 —.		17 —.	

Cette distinction nous sera utile ultérieurement pour le calcul de la valeur de consommation des personnes enquêtées.

* * *

MÉTIER ET SALAIRES

Relativement au métier exercé par les chefs de famille, on les classe ainsi qu'il suit par valeur de salaires :

	NOMBRE	POUR CENT	MONTANT DES SALAIRES								
			inférieur à 400f								
				400 à 600f	600 à 800f	800 à 1.000f	1.000 à 1.500	1.500 à 2.000f	2.000 à 2.500f	2.500 à 3.000f	3.000 à 4.000f
Industrie du fer et métallurgie	73	19,2	»	2	»	4	27	18	13	6	3
— des pierres	16	4,2	»	»	»	»	6	6	2	1	1
— chimique	8	2,1	»	»	1	»	4	2	1	»	»
— papier	12	3,2	»	»	1	»	3	4	2	1	1
— bois et scieries	48	12,6	»	1	2	1	20	16	6	2	»
— bâtiment	20	5,3	1	»	»	2	4	7	3	2	1
— alimentaires	17	4,5	»	1	2	3	5	5	»	1	»
— textile	44	11,6	»	4	6	5	13	11	3	1	1
— vêtement	32	8,4	»	3	8	3	6	6	5	1	»
— cuir	12	3,1	»	»	»	1	5	3	2	1	»
— imprimerie	5	1,3	»	»	»	»	1	3	1	»	»
Ouvriers de fabrique sans spécification	13	3,4	»	»	1	2	4	3	2	»	1
— d'atelier à éducation professionnelle	14	3,7	»	1	3	1	2	2	3	2	»
— commerce et transports	25	6,6	1	»	»	1	6	7	3	4	3
— manœuvres	38	10,0	»	1	3	9	14	11	»	»	»
Mères de famille	3	0,8	»	»	»	1	1	1	»	»	»
	380	100,0	2	13	27	33	120	103	48	23	11
Soit pour 100.			0,5	3,4	7,1	8,7	31,6	27,1	12,6	6,1	2,9

En classant les familles d'après le nombre des membres, on peut former un tableau extrêmement suggestif :

Nombre de membres de la famille	Au- dessous de 400f	Recettes declarees								Nombre de familles	Nombre de personnes
		400 à 600f	600 à 800f	800 à 1,000f	1,000 à 1,500f	1,500 à 2,000f	2,000 à 2,500f	2,500 à 3,000f	3,000 à 4,000f		
1	1	10	11	5	3	»	»	»	»	30	30
2	»	3	6	4	11	7	1	1	»	33	66
3	1	»	3	3	24	7	5	»	»	43	129
4	»	»	3	10	24	16	4	4	1	62	248
5	»	»	2	4	19	17	10	2	1	55	275
6	»	»	1	1	18	17	11	6	2	56	336
7	»	»	1	2	12	11	8	4	1	39	273
8	»	»	»	2	5	18	4	3	2	34	272
9	»	»	»	2	3	7	3	3	2	20	180
10	»	»	»	»	1	2	2	»	1	6	60
11	»	»	»	»	»	1	»	»	1	2	22
—	2	13	27	33	120	103	48	23	11	380	1.891

L'enquête fait ressortir une classification curieuse des 380 familles d'après les recettes et les dépenses :

	D'après les recettes	D'après les dépenses
Moins de 1.000 ^f	75	60
De 1.001 à 2.000	223	231
De 2 001 à 2.500	48	57
De 2 501 à 3.000	23	25
De 3.001 à 4.000	11	7

Tandis que les familles à faible recette ont des ressources inconnues, non déclarées ou non évaluées, ou font des dettes, les familles à revenu plus fort paraissent faire des économies

Le tableau ci-après indique les salaires maximum et minimum suivant le métier :

	Nombre	Revenus de métier		Revenus de la famille	
		Maximum	Minimum	Maximum	Minimum
Hommes					
Métallurgie	71	2.700	527	3 090	587
Pierre	16	2.044	874	3.193	1.015
Industries chimiques	8	1 716	724	2.136	724
Papier	11	1.937	769	4.111	1.062
Bois	44	1.820	434	2 824	982
Bâtiment	20	1.851	494	2 601	941
Aliments	12	1.800	740	2 535	802
Textiles.	25	1.560	796	3.036	969
Vêtements.	13	2.708	421	2.708	1.216
Cuir	11	1.956	452	2 899	956
Imprimerie	5	2.674	1.615	2 674	1.773
Sans métier spécifié.	11	1.686	416	3.106	953
Ouvriers à éducation	6	2.197	1 303	2 853	1.707
Commerce et transports	23	2.825	923	3.145	1.049
Manœuvres	34	1.352	436	1.968	833
	310				
Femmes					
Ouvrières d'industrie	28	1.783	170	2.052	544
Ouvrières sans instruction professionnelle	6	769	160	1.783	766
Manœuvres	3	839	563	1.483	563
Mères de famille	3	1.191	105	1.971	915
	40				

La moyenne des recettes par ménage ressort à 1.635 francs dans lesquels la part du chef de famille intervient pour 80,3 %, celle des autres membres est de 15,3 et les recettes accessoires sont de 4,4 %; voici, d'ailleurs, ce détail, en distinguant, par groupe de salaires :

Groupes de fortune d'après les dépenses	Nombre moyen de personnes par ménage	Nombre de ménages	Chef de famille	Recettes					
				pour 100	Autres membres de la famille	pour 100	acces- soires	pour 100	Recettes
Moins de 1 000 ^f	3,5	33	648	80,9	79	9,8	74	9,3	801
De 1.000 à 1.300 ^f	4,6	58	998	82,8	177	14,7	31	2,5	1 206
De 1.300 à 1 600	4,8	88	1.134	83,7	181	13,5	38	2,8	1.353
De 1 600 à 2 000	5,9	82	1.477	84,8	205	11,8	59	3 4	1.741
De 2 000 à 2 500	6,1	57	1.693	79,0	319	14,9	130	6,1	2.142
De 2.500 à 3 000	6,6	25	1.987	70,8	656	23,3	165	3,9	2.808
De 3.000 à 4.000	7,7	7	1.855	60,4	1.053	34,3	164	5,3	3 072
Total	5,3	350	1.313	80,3	250	15,3	72	4,4	1.635

La part du chef de famille croît, d'abord, avec le total des recettes, puis décroît ensuite en même temps que croît la recette due aux autres membres de la famille.

On voit aussi combien les pauvres gens cherchent à augmenter leurs recettes par des accessoires, en particulier en louant une partie de leur logement à des pensionnaires à qui ils fournissent la nourriture.

Le tableau suivant donne la répartition des recettes d'après le nombre de personnes de la famille :

Nombre de personnes	Ménages	Recettes du chef de famille			Recettes des autres membres	Recettes de la famille en commun			Total (francs)
		provenant du métier	Denrées	Supplé- mentaires		Loyer des pension- naires	Denrées	Supplé- mentaires	
2	33	919	28	82	122	30	24	10	1.215
3	43	1.021	25	95	126	67	6	18	1.358
4	62	1.168	35	72	140	35	13	17	1.480
5	55	1.256	32	92	189	27	6	12	1.614
6	56	1.294	43	90	298	40	24	19	1.808
7	39	1.211	52	110	361	81	9	16	1.790
8	34	1.290	56	124	289	9	33	39	1.840
9	20	1.310	35	64	595	33	4	45	2.086
10	6	1.045	40	102	710	185	29	19	2.130
11	2	1.296	»	53	1.158	• »	»	»	2.507
350		1 184	38	91	250	37	15	20	1.635

Si l'on réduit à 100 la recette totale, on trouve les nombres suivants :

2	33	75,6	2,4	6,8	10,0	2,5	1,9	0,8	100
3	43	75,1	1,9	7,0	9,3	4,9	0,4	1,4	100
4	62	78,9	2,3	4,9	9,5	2,4	0,9	1,1	100
5	55	77,8	2,0	5,7	11,7	1,7	0,4	0,7	100
6	56	71,6	2,4	5,0	16,5	2,2	1,3	1,0	100
7	39	67,6	2,9	6,2	20,2	1,7	0,5	0,9	100
8	34	70,1	3,1	6,7	15,7	0,5	1,8	2,1	100
9	20	62,8	1,6	3,1	28,5	1,6	0,2	2,2	100
10	6	49,1	1,8	4,8	33,3	8,7	1,4	0,9	100
11	2	51,7	»	2,1	46,2	»	»	»	100
350		72,4	2,3	5,6	15,3	2,3	0,9	1,2	100
		80,3			4,4				

On constate que les recettes augmentent avec le nombre des membres de la famille, mais elles sont loin de varier en proportion du nombre des unités de consommation : nous reviendrons sur cette importante question plus loin.

On peut remarquer la faible variation de la valeur des denrées et suppléments afférents aux chefs de famille, quel que soit le nombre de personnes; il est difficile de faire état de l'augmentation des recettes accessoires pour les familles nombreuses : un seul cas particulier, que l'examen des tableaux détaillés indique, a suffi à faire varier la valeur relative de ces ressources.

Il semble bien cependant que ce soient les ménages les moins nombreux qui cherchent et trouvent des pensionnaires pour augmenter leur bien-être ou plutôt diminuer leur misère.

DÉPENSES — CLASSIFICATION

Les dépenses peuvent se classer *en moyenne* comme suit :

Nourriture	55,4	55,4	Depenses indispensables.
Alcools.	0,6	1,7	Excitants.
Tabac	1,1		
Habillement.	11,8	30,7	Entretien général.
Mobilier	2,4		
Loyer	12,4		
Chauffage, éclairage	4,1	1,9	Buts sociaux,
Impôts	1,6		
Cotisations diverses.	0,3	1,7	Besoins intellectuels.
Frais d'école	0,6		
Journaux, livres	0,8	2,5	Hygiène.
Divertissements	0,3		
Secours médical.	1,4	1,5	Prévoyance.
Propreté	1,1		
Caisse d'épargne.	1,0	4,6	Divers.
Assurances sur la vie.	0,5		
Amortissements de prêts.	0,7		
Autres dépenses	3,9		

Nourriture. — La décomposition des dépenses de nourriture (55,4) se fait en moyenne dans les proportions suivantes :

Pain, farine, grains.	14,1	Poissons	1,8
Lait et crème.	9,9	Pommes de terre.	2,4
Beurre.	7,8	Légumes et végétaux	0,7
Fromage	0,5	Fruits	1,0
Œufs	0,8	Sucre	4,3
Viande et lard.	6,2	Café et chicorée.	2,7
Charcuterie.	1,4	Thé, chocolat	0,2
Sel, vinaigre	0,3	Divers.	0,6
Petite bière.	0,7		

La décomposition est d'ailleurs différente, non seulement d'après le gain de chaque famille, mais d'après sa composition.

Le tableau ci-après donne le montant des dépenses et leur pourcentage en tenant compte du nombre de personnes :

Nombre de membres	Nombre de familles	Dépenses totales de nourriture				Pourcentages		
		Animales	Végétales	Divers autres aliments	Ensemble	Animales	Végétales	Divers autres aliments
2	33	323	200	64	587	55,1	34,0	10,9
3	43	359	252	68	679	52,9	37,1	10,0
4	62	430	319	69	818	52,5	39,0	8,5
5	55	459	349	69	877	52,3	39,8	7,9
6	56	535	428	78	1.041	51,4	41,1	7,5
7	39	561	471	75	1.107	50,6	42,6	6,8
8	34	520	498	94	1.112	46,8	44,7	8,5
9	20	656	584	97	1.337	49,1	43,7	7,2
10	6	627	596	111	1.334	47,0	44,7	8,3
11	2	771	765	105	1.641	47,0	46,6	6,4
	350	474	378	76	928	51,1	40,8	8,1

Cette décomposition est très différente suivant les localités, comme le montre le tableau ci-après :

	HELSINKI	TURKU	VIIPURI	TAMPERE	NITROLANKAUP	FORI	OUHU	KUOPIO	KOTKA	PORVOO	POSSA
Ménages (350)	43	70	25	113	8	14	27	7	14	16	13
Personnes (1.861)	207	362	121	632	35	80	150	40	85	59	90
Pain, farine, grains	12,0	13,6	14,0	15,5	11,1	14,2	15,0	15,4	13,7	11,5	18,4
Lait et crème	9,6	8,1	8,8	11,5	10,8	9,2	12,1	7,6	9,4	9,3	9,5
Beurre	6,5	6,8	9,1	7,6	5,9	6,3	11,5	8,7	10,8	6,2	9,8
Fromage	0,4	0,8	0,5	0,5	0,5	0,5	0,3	0,2	0,9	0,7	0,3
Œufs	1,0	1,0	1,0	0,5	1,2	0,4	0,4	0,3	0,9	1,1	0,6
Viande et lard	5,9	6,3	8,3	5,3	7,1	4,9	5,6	5,2	8,6	7,9	6,9
Charcuterie	1,2	1,8	0,8	1,2	3,0	1,0	1,7	0,4	1,4	1,2	1,1
Poissons	1,8	1,6	2,5	1,4	2,6	1,4	2,6	2,8	2,3	1,7	0,9
Pomme de terre	1,7	2,7	1,5	2,7	1,5	3,4	2,3	3,0	2,3	2,1	3,8
Légumes	0,6	0,8	0,9	0,6	0,5	0,9	0,6	0,5	0,9	0,8	0,5
Fruits	1,1	1,3	0,8	1,0	1,2	1,0	0,8	0,3	0,9	0,8	1,2
Sucre et mélasse	3,9	4,4	3,9	4,3	4,2	4,4	4,6	4,2	4,9	4,1	4,8
Café, chicorée	2,1	2,2	2,8	3,1	2,4	2,4	3,4	2,9	3,1	2,0	2,5
Thé, chocolat	0,3	0,2	0,3	0,2	0,2	0,3	0,2	0,3	0,3	0,3	0,2
Sel, vinaigre	0,2	0,3	0,3	0,3	0,2	0,4	0,3	0,4	0,4	0,2	0,4
Boisson rafraîchissante	0,7	0,5	0,6	0,6	0,3	1,1	1,5	0,7	0,5	0,5	0,7
Divers	0,7	0,5	0,2	1,0	0,1	0,2	0,2	0,2	0,9	0,9	0,3
NOURRITURE	49,7	52,9	56,3	57,3	52,8	52,0	63,1	53,1	62,2	51,3	61,9
Bière et alcool	0,5	1,1	0,8	0,3	0,2	0,8	0,7	1,1	0,3	1,1	0,7
Tabac	0,9	1,4	1,1	0,9	0,2	1,5	1,3	0,7	0,9	1,7	1,0
Habillement	12,0	13,3	9,3	11,3	15,1	13,2	9,1	13,6	12,0	12,9	9,9
Propreté	1,1	1,0	1,1	1,2	1,3	1,5	1,1	1,2	1,0	1,1	1,7
Ustensiles, meubles	3,3	3,0	2,5	1,6	1,4	2,6	2,3	1,7	1,8	1,9	3,0
Loyer	17,0	10,8	13,8	13,2	13,7	9,9	10,3	14,1	10,0	10,8	5,1
Chauffage et éclairage	4,1	4,3	5,6	3,6	4,8	3,6	3,5	4,7	4,0	5,9	3,6
Impôts de l'État	0,7	1,6	1,4	1,7	2,3	2,6	1,4	1,4	2,3	1,4	1,6
Versements aux caisses de maladie	1,6	1,6	0,7	0,7	0,2	1,3	0,6	0,1	1,1	0,3	0,6
Assurance sur la vie	0,6	0,5	0,6	0,5	1,2	1,0	0,3	0,4	0,3	0,3	1,5
Cotisations d'assurance	0,4	0,2	0,2	0,3	0,2	0,4	0,2	0,5	0,6	0,5	0,1
Journaux, livres	1,0	0,8	0,6	0,7	0,9	0,8	0,5	0,5	0,6	1,1	0,6
Frais d'école	0,6	0,4	0,5	0,7	1,8	0,4	0,7	0,3	0,3	0,2	1,0
Frais de maladie	1,2	1,7	1,1	1,4	0,5	1,9	1,1	1,2	0,6	2,6	0,8
Théâtre, concerts	0,4	0,3	0,5	0,2	0,4	0,1	0,2	0,5	0,2	0,4	0,1
Remboursements de prêts	1,1	0,9	0,7	0,5	0,8	1,0	0,7	0,6	0	0,7	1,4
Autres dépenses	3,8	4,2	3,2	3,9	2,2	5,4	2,9	4,3	1,8	6,1	5,4
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Pour apprécier ces répartitions, il faut avoir sous les yeux la carte des divisions territoriales de la Finlande, avec l'indication de leurs productions; nous renvoyons au magnifique atlas qui a été envoyé à la bibliothèque, par la Société de géographie de Finlande.

On voit que, en général, les aliments se classent comme suit par ordre de grandeur de dépenses :

Pain, farine, grains.
Lait, crème.
Beurre.
Viande et lard.

Sucre et mélasse.
Café et chicorée.
L'ommes de terre.
Poissons, etc.

Il est probable qu'en Finlande, comme partout, l'éducation de la classe ouvrière n'est pas faite au point de vue du meilleur rendement économique des aliments en tenant compte même de la valeur gustative qui n'est, certes, pas à dédaigner;

il y aurait aussi beaucoup à faire pour rendre les ménagères plus aptes à la préparation des repas, de manière à utiliser complètement la valeur alimentaire des aliments.

M^{lle} Hjelt dit aussi au sujet des cuisines populaires :

« Les cuisines populaires ne s'acquittent pas de leur mission dans toute son étendue tant qu'elles ne sont pas organisées pour satisfaire, outre l'ouvrier qui les visite, sa famille qui n'y va pas; l'organisation d'établissements à même d'offrir à domicile un manger nutritif, savoureux et chaud et d'un mode de transport commun, tant au domicile qu'aux lieux de travail, voilà, pour des hommes de métier des problèmes à approfondir, et aux sociétés des centres industriels à réaliser. Le mode de consommation en gros a pour but de suffire aux exigences de l'hygiène et de réduire d'une manière effective les frais de la nourriture.

« Il est dans l'intérêt de l'hygiène publique qu'on impose aux cuisines populaires un règlement convenablement élaboré, du genre de celui qui est en vigueur pour le commerce du lait et de certains autres aliments et que les locaux de ces établissements soient soumis à un contrôle efficace. »

C'est peut-être aller un peu loin dans la voie de l'intrusion de l'État par réglementation, mais il faut bien convenir que l'auteur a pour elle la constatation de faits qui tendent à justifier cet étatisme!

Le tableau ci-dessous, dressé d'après les documents du livre, indique la partie de dépenses correspondant à la nourriture, en tenant compte du salaire et du nombre de membres de la famille.

Nombre de personnes par famille	Au-dessous de 1.000 ^f	1.000 à 1.300 ^f	1.300 à 1.600 ^f	1.600 à 2.000 ^f	2.000 à 2.500 ^f	2.500 à 3.000 ^f	3.000 à 4.000 ^f
2	403	669	641	755	1.051	»	»
3	505	626	621	790	1.044	»	»
4	511	660	798	988	983	»	»
5	625	709	770	928	1.065	»	1.142
6	620	676	905	903	1.077	1.290	1.662
7	»	747	960	1.085	1.360	1.540	»
8	»	905	983	1.080	1.247	1.452	1.480
9	680	728	1.116	1.229	1.380	1.454	»
10	»	»	»	1.141	»	»	»
11	»	»	»	»	1.201	»	»
Moyennes.	545	690	814	987	1.104	1.414	1.428

Pour cent de la nourriture par rapport aux dépenses totales

2	41,4	54,2	46,2	41,5	45,3	»	»
3	54,0	53,2	45,4	44,1	48,2	»	»
4	59,6	57,1	54,7	58,1	46,0	»	»
5	66,1	60,0	54,6	51,4	48,2	»	36,9
6	62,3	56,7	60,4	51,7	49,7	47,6	48,2
7	»	60,9	65,2	59,0	61,5	57,6	»
8	»	71,0	65,4	59,1	50,9	53,4	48,7
9	68,7	62,2	74,3	67,5	66,4	50,9	»
10	»	»	»	63,0	»	»	»
11	»	»	»	»	57,1	»	»
Moyennes.	58,2	57,7	56,3	55,0	50,2	52,0	44,7

On voit que, malgré le faible nombre d'observations, la tendance à l'élévation de la dépense en nourriture croît quand le salaire augmente; on ne constate que de légères exceptions.

De même, et cela était presque certain, on trouve une augmentation (non proportionnelle) de dépenses correspondant à celle du nombre des personnes de la famille.

Dans le tableau ci-dessus, on peut constater nettement cette dernière variation, mais en ce qui concerne la première, il est très intéressant d'observer que le pourcentage des dépenses de nourriture, par rapport à la dépense totale, tend à décroître au fur et à mesure que le salaire augmente; il y a un certain minimum de nourriture nécessaire, mais il y a peut-être un maximum de contentement qui se produit dans les classes ouvrières, grâce surtout aux habitudes acquises.

Loyer. — La dépense pour l'habitation varie d'une manière considérable suivant la localité. 279 familles habitaient des logements loués, 47 étaient logées gratuitement et 24 étaient propriétaires de petites maisons, consistant en général en une ou deux chambres et une cuisine; l'évaluation du loyer a été faite dans ce dernier cas d'accord avec le chef de ménage; le tableau suivant résume les statistiques recueillies :

Localités	Ménages			Loyer évalué	Pour 100 de la dépense
	locataires	logés gratuitement	pro- priétaires		
Helsingfors	38	4	1	310	17,0
Turku	61	4	5	183	10,8
Viopuri	17	4	4	215	13,8
Tampere	104	6	3	206	13,2
Nikolainkanpuki	7	1	»	257	13,7
Pori	9	4	1	157	9,9
Onlu	17	10	»	172	10,3
Kuopio	7	»	»	211	14,1
Kotko	4	10	»	212	10,0
Porvoo	12	4	»	158	10,5
Forsso	3	»	10	74	5,1
Ensemble et moyennes.	279	47	24	209	12,4

Le tableau ci-après reproduit, comme on l'a déjà fait pour la nourriture, le montant de la dépense et son pourcentage par rapport à la dépense totale d'après le nombre de personnes et le gain :

Nombre de personnes par ménage	Au-dessous de 1.000f		1.000 à 1.300f		1.300 à 1.600f		1.600 à 2.000f		2.000 à 2.500f		2.500 à 3.000f		3.000 à 4.000f	
	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100
2	144	14,8	148	12,0	215	15,5	240	13,2	408	17,6	»	»	»	»
3	101	10,8	157	13,3	194	14,2	233	13,0	272	12,6	»	»	»	»
4	114	13,3	152	13,2	161	11,0	192	11,3	280	13,1	»	»	»	»
5	126	13,3	167	14,1	176	12,5	192	10,7	281	12,7	»	»	252	8,1
6	185	18,6	173	14,5	156	10,4	221	12,6	282	13,0	355	13,1	290	8,4
7	»	»	135	11,0	143	9,7	179	9,7	269	12,2	330	12,4	»	»
8	»	»	66	5,2	126	8,4	223	12,2	337	13,8	192	7,1	360	11,8
9	60	6,1	127	10,8	216	14,4	282	15,5	180	8,6	420	11,7	»	»
10	»	»	»	»	»	»	129	8,1	»	»	»	»	»	»
11	»	»	»	»	»	»	»	»	216	10,3	»	»	»	»
Ensemble.	118	12,6	149	12,5	168	11,6	211	11,8	282	12,9	316	11,6	300	9,4

On ne peut déduire de ce tableau aucune tendance précise ; on sent cependant le minimum nécessaire de loyer pour un petit groupe et il semble que l'emplacement est loin de croître avec l'augmentation de la famille : il y a donc certainement surpeuplement pour les logements habités par des familles importantes.

Dépenses pour buts sociaux. — On a rangé dans cette catégorie les impôts de l'État, de l'Église, des communes, les versements aux caisses diverses d'assurance (maladie, chômage, syndicats, maladie, etc.), les journaux, livres, frais d'école, les divertissements divers.

Le tableau ci-après indique la dépense moyenne annuelle par groupe de dépenses annuelles et nombre de personnes :

Nombre de personnes	Dépenses annuelles													
	Au-dessous de 1.000f		1.000 à 1.300f		1.300 à 1.600f		1.600 à 2.000f		2.000 à 2.500f		2.500 à 3.000f		3 000 à 4.000f	
	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100	Dépenses	Pour 100
2	131	13,5	76	6,2	108	7,7	208	11,4	333	14,4	»	»	»	»
3	49	5,3	72	6,1	80	5,9	123	6,9	263	12,2	»	»	»	»
4	64	7,4	72	6,2	106	7,3	94	5,5	241	11,3	»	»	»	»
5	91	9,7	58	4,9	89	6,3	132	7,3	164	7,4	»	»	461	14,9
6	36	3,6	62	5,2	80	5,4	133	7,6	118	5,4	275	10,2	329	9,6
7	»	»	35	2,8	83	5,6	164	9,0	146	6,6	124	4,6	»	»
8	»	»	34	2,7	48	3,2	89	4,9	281	11,5	179	6,6	380	12,5
9	24	2,4	36	3,1	42	2,8	70	3,9	113	5,5	175	6,1	»	»
10	»	»	»	»	»	»	60	3,3	»	»	»	»	»	»
11	»	»	»	»	»	»	»	»	174	8,3	»	»	»	»
Ensemble.	63	6,8	60	5,0	89	6,2	123	6,8	190	8,6	201	7,4	390	12,2

On constate, en général, une augmentation de la dépense aussi bien réelle que proportionnelle, en concordance avec l'augmentation de recettes et en discordance avec le nombre de personnes de la famille.

Le détail des dépenses montre que la part d'impôts frappe proportionnellement plus les plus faibles salaires, mais la dépense effective augmente cependant avec ce dernier.

En ce qui concerne les cotisations diverses, la part effective et la part proportionnelle augmentent d'une manière très réelle avec le montant moyen des recettes.

Les dépenses d'écolage augmentent sensiblement avec la valeur des recettes ; on a vu que celles-ci variaient pour les groupes observés, comme le nombre de personnes de la famille ; cette variation n'explique qu'une partie de l'augmentation signalée qui montre l'intérêt qu'apportent les plus appointés à l'instruction des enfants. La lecture des journaux quotidiens est une distraction normale ; quelques familles sont même abonnées à des revues.

Hygiène. — Les lois sur les accidents réduisent notablement les dépenses pour maladie ; la faible valeur attribuée aux frais de propreté s'explique aisément : d'une part, la mère de famille s'acquitte en général du nettoyage et de la lessive ; d'autre part, les bains, d'usage très fréquent dans le pays, sont peu coûteux et même donnés gratuitement par un assez grand nombre d'établissements industriels.

RESSOURCES ET DÉPENSES PAR UNITÉ DE CONSOMMATION

L'enquête a été complétée par l'étude très importante de la ressource et de la dépense par unité de consommation; on sait que cette unité, mise en valeur par Quételet, a été souvent considérée et, en France, tout dernièrement, elle a été employée pour classer des demandes de secours dans une grande administration.

M^{lle} Hjelt a pris les valeurs suivantes :

Homme adulte	1,0	Femme adulte	0,8
Garçon de 17-18 ans	0,9	Fille de 17-18 ans	0,7
— de 15-16 —	0,7	— de 15-16 —	0,6
— de 14-13 —	0,5	— de 14-13 —	0,5
— de 12-10 —	0,4	— de 12-10 —	0,4
— de 9-7 —	0,3	— de 9-7 —	0,3
— de 6-4 —	0,2	— de 6-4 —	0,2
— de 3 — et au-dessous .	0,1	— de 3 — et au-dessous .	0,1

Ces coefficients sont un peu différents de ceux qu'a donnés Atwater et qui ont servi à notre collègue G.-H. Knibbs dans son *Inquiry into cost of Living in Australia* (1) :

Homme adulte	1,0
Femme adulte et garçon de 13 à 16 ans. . . .	0,8
Fille de 13 à 16 ans.	0,7
Enfants des deux sexes : 10 à 12 ans.	0,6
— 6 à 9 —	0,5
— 2 à 5 —	0,35
— au-dessus de 2 ans. .	0,20

Les différences qui peuvent résulter de ces valeurs diverses sont assez importantes, mais il faut bien convenir qu'elles ne sont que très approximatives; soit, par exemple, une famille qui comprend 10 personnes, savoir : le mari, la femme, la mère de la femme et 7 enfants : 3 ans (garçon), 5 ans (garçon), 6 ans (fille), 13 ans (fille), 15 ans (garçon), 17 ans (fille), 18 ans (garçon), la valeur du quêt total de consommation serait, d'après les deux méthodes :

$$\begin{aligned} \text{HJELT} . . . & 1 + 0,8 + 1 + 0,1 + 0,2 + 0,2 + 0,5 + 0,7 + 0,7 + 0,9 = 6,1 \\ \text{KNIBBS} . . . & 1 + 0,8 + 1 + 0,35 + 0,35 + 0,5 + 0,7 + 0,8 + 0,8 + 1,0 = 7,3 \end{aligned}$$

La différence est 1,2, soit 20 % de la valeur Hjelt.

Il faut donc faire grande attention dans toute comparaison internationale basée sur la valeur des quêts, et il serait sûrement intéressant que l'on adoptât une moyenne uniforme dans tous les pays.

Il convient d'ailleurs de remarquer que ces quêts de consommation ne doivent pas s'appliquer à toutes les natures de dépenses, et il est irrationnel de remplacer, pour certaines d'entre elles, le nombre de personnes par les quêts; nous suivons cependant les résultats de l'enquête.

(1) *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 1912, p. 163.

	Dépenses effectives	Pour 10)	Dépenses par personne	Dépenses par unité de consommation
Nourriture	897	51,5	169	325
Bière et boissons alcooliques .	13	0,8	2	5
Tabac	21	1,3	4	8
Habillement.	197	11,9	37	71
Propreté	19	1,1	4	7
Loyer	196	11,9	37	71
Chauffage et éclairage. . . .	68	4,1	13	24
Remboursements de prêts . .	14	0,9	3	5
Autres dépenses	221	13,5	42	80
Ensemble	1.646	100,0	311	596

C'est sous la réserve précédente que nous traduisons l'un des tableaux de l'enquête qui donne la comparaison des quotients de dépense par unité de personne et par unité de consommation pour 210 familles normales, comprenant 1.119 personnes, correspondant à 580,1 quêts de consommation, soit une moyenne de 5,3 personnes par famille et de 2,6 unités.

Le tableau ci-après reproduit le montant des dépenses annuelles, par unité de consommation, en distinguant le montant des salaires :

	Au-dessous de 1 000 ^f	1 000 à 1.300 ^f	1 300 à 1.600 ^f	1 600 à 2 000 ^f	2 000 à 2.500 ^f	2 500 à 3 000 ^f	3 000 à 4.000 ^f	Ensemble
Unités de consommation. . . .	18,9	98,8	178,3	169,1	76,8	28,1	10,1	580,1
Nourriture	231	272	310	333	388	402	424	325
Bière, alcool, tabac. . . .	10	9	14	11	17	9	23	12
Habillement.	29	49	65	71	103	106	145	71
Loyer	50	59	64	71	99	90	89	71
Chauffage et éclairage. . .	16	24	23	25	29	33	29	25
Autres dépenses.	60	59	76	95	137	135	239	92
Ensemble	396	472	552	606	773	775	949	596

On pourrait conclure de ce tableau que, pour arriver à vivre normalement en Finlande, il faudrait disposer de 2 francs par jour par unité de consommation, dont 1 franc à consacrer à la nourriture.

* * *

POSSIBILITÉ POUR LE CHEF DE FAMILLE DE SUFFIRE SEUL A L'ENTRETIEN DE LA FAMILLE

Pour étudier cette question, sur laquelle reposent tous les projets de réglementation des salaires et de législation protectrice du travail, on a distingué les 164 ménages comprenant le père, la mère et 539 enfants *au-dessous* de 15 ans.

Voici les résultats de ce dépouillement :

La moyenne des salaires des 164 chefs de famille s'est élevée à	1.259 ^f
En ajoutant la valeur des salaires en nature (denrées, etc.), constatés dans 44 cas, soit	45
On trouve un ensemble de ressources	1.304 ^f
représentant 83 % des dépenses totales, sauf les prêts	1.572
Et laissant ainsi un déficit de (17 % des dépenses).	268 ^f

	<i>Report.</i> . . .	268 ^f
Mais, si l'on tient compte des recettes supplémentaires du chef de famille constatées dans 86 cas et égales à		82 ^f
les ressources s'élèvent à 88,2 des dépenses		1 386
et le déficit se réduit à 11,8 de ces dépenses, soit.		186
En ajoutant enfin aux recettes		1.386 ^f
celles qui proviennent des autres membres de la famille (76 cas).		76
— des emprunts (40 cas).		62
— des épargnes (22 cas).		29
On trouve un ensemble de recettes de		1.553 ^f
que l'on doit comparer aux dépenses ci-dessus, 1.572 ^f , augmentées des remboursements de prêts (15 ^f), soit au total		1.587
Deficit.		34 ^f

Si l'on étudiait en détail chaque cas d'après les ressources, on ne trouverait aucune tendance effective : ce ne sont pas les moins fortunés qui ont le plus fort découvert, mais on constate que, à partir de recettes supérieures à 1.900 francs, il n'y a plus de déficit, quel que soit le nombre de bouches à nourrir.

Il ressort en tout cas de l'enquête que, dans 24 cas seulement, le père est parvenu seul à suffire à l'entretien de la famille; dans les 76 autres cas, le concours de la mère et quelquefois même des enfants a été nécessaire, provoqué tantôt par des conditions de travail défavorable, un trop grand nombre d'enfants, la maladie du chef de famille et parfois — peu souvent heureusement — par un penchant à l'alcoolisme.

La contribution de la famille a été la suivante :

Dans 17 cas, de moins de	50 ^f	Dans 5 cas, de.	300 à 400 ^f
— 19 — de.	50 à 100	— 4 — de.	400 à 500
— 8 — de.	100 à 150	— 2 — de.	500 à 600
— 12 — de.	150 à 200	— 1 — de.	600 à 700
— 6 — de.	200 à 300	— 2 — de.	700 à 800

Le maximum de ces ressources fut atteint dans une famille de manœuvres pour 789 francs, représentant 56,2 % des recettes du ménage.

* * *

BUDGETS — RÉSULTATS DÉFINITIFS

Si l'on compare les recettes et les dépenses, on trouve que 259 familles (79,4 %) ont à peu près équilibré leurs dépenses sans faire d'emprunts ou sans entamer les épargnes; 96 (27,4 %) ont liquidé leurs comptes avec un excédent de plus de 50 francs; 71 (20,3 %) ont eu un déficit supérieur à cette somme et 92 (26,3 %) ont eu un manquant ou un excédent inférieur à 50 francs.

91 familles (26,6 %) ont dû faire appel à des ressources auxiliaires;

51 (14,6 %) en faisant des emprunts, 29 (8,3) en entamant leurs épargnes et 11 (3,1 %) en combinant les deux opérations.

En fait, en moyenne, les recettes ne couvraient pas les dépenses et c'est un fait

qui a été constaté chaque fois que l'on a dressé la statistique de budgets ouvriers. « Pour les personnes de condition précaire, dit M^{lle} Hjelt, vivant au jour le jour, les emprunts et l'achat d'aliments à crédit sont souvent chose presque inévitable; l'année de l'enquête fut, d'ailleurs, une année ouvrière des moins favorables et une hausse simultanée des prix aggrava les difficultés. »

Ainsi que je l'ai fait remarquer déjà, il faudrait tenir compte que cet excès de dépense correspond parfois à un très réel accroissement du capital de la maison.

* * *

COMPARAISON DES ENQUÊTES FINLANDAISE, ALLEMANDE ET SUÉDOISE

Je reproduis l'intéressant tableau que M^{lle} Hjelt a dressé pour comparer les enquêtes finlandaise, allemande et suédoise, en le limitant, toutefois, aux moyennes qu'elle établit et après transformation en francs (1 Rm = 1,235 et 1 kr. = 1,389).

Nombre de ménages	Recettes brutes	Dépenses brutes	Balance	Sommes à éliminer		Recettes vraies	Dépenses vraies	Balance
				des recettes (emprunts épargnes)	des dépenses (morissements casse d'épargne)			
Enquête finlandaise (1).	350	1.703	1.674	29	69	12	1 634	1.662 — 28
Enquête allemande (2).	852	2.707	2.759	— 52	67	32	2.640	2.727 — 87
Enquête suédoise (3).	150	3.145	3.177	— 32	172	149	2 973	3.028 — 55

Il est assez difficile de faire des commentaires sur ce tableau; les enquêtes n'ont pas porté exactement sur les mêmes personnes, et l'enquête finlandaise a été faite avec un soin méticuleux qui n'apparaît pas dans les comptes rendus des deux autres investigations.

* * *

RÉSUMÉ

En résumé, M^{lle} Hjelt a fait un travail extrêmement documenté au point de vue de statistique, et elle a conduit son enquête d'une façon très méthodique, de manière à donner une réponse, au moins approximative, aux questions suivantes, dont l'intérêt est incontestable :

- Les recettes annuelles moyennes peuvent-elles couvrir les dépenses moyennes ?
- Le chef de famille peut-il, en général, subvenir seul aux besoins de sa famille; sinon, quelles sont les ressources auxquelles la famille doit avoir recours pour équilibrer son budget ?
- Quel est le classement des diverses dépenses; quelle est la valeur du quêt de consommation ?

Les chiffres recueillis sont vivants et donnent une notion assez exacte de la vie

(1) 1908-1909. — Ouvriers industriels.

(2) Ouvriers industriels, employés subalternes et maîtres d'école.

(3) Ouvriers industriels, petits salariés du service privé, public ou communal.

économique d'un ménage ouvrier; ils nous confirment dans l'idée qu'une hausse de salaire n'est toujours que fictive et qu'elle est certainement loin d'être synonyme d'amélioration; ils nous montrent que le travail de la femme et parfois celui des enfants mineurs hors de la maison devient, dans un grand nombre de cas, indispensable pour subvenir aux dépenses de la famille; ils nous permettent de nous rendre compte d'une certaine échelle dans les besoins, échelle très variable, les besoins n'étant pas des attributs stables, mais des variables changeant avec les conditions générales du milieu social des individus; enfin, ils montrent très exactement la place du minimum de recettes, pour vivre d'une manière simple, en ne considérant que les dépenses indispensables : aliments pour entretenir la vie et toit pour s'abriter.

Ces chiffres peuvent encore suggérer bien d'autres réflexions; nous terminerons par celle-ci : Si l'on considère le rapport des dépenses de nourriture, de loyer et de chauffage dans les groupes extrêmes, on trouve à peu près *moitié*, tandis que pour l'habillement et les autres dépenses, le rapport est de un *cinquième* ou un *quart*. Cette différence montre nettement la nécessité d'un minimum de subsistance pour assurer la vie; mais elle montre aussi que l'accroissement des dépenses correspondant à celui des recettes se fait surtout sur les dépenses non indispensables : l'augmentation de recettes développe un besoin de bien-être que l'on se hâte de satisfaire, et c'est bien certainement une des causes du malaise actuel que l'on désigne sous le nom de « cherté de la vie ».

Lydie DE PISSARGEVSKY.
